

Trauma

Trauma a été composé sur la demande de Radio Stuttgart pendant mon séjour à Berlin. La création mondiale eut lieu le 23 avril 1981 à Cassel et fut interprétée par le chœur de Radio Stuttgart sous la direction de Klaus Martin Ziegler. En 1985, après une tournée en République Fédérale, Trauma fut également présenté à l'Automne de Varsovie.

Trauma représente l'essai musical de dévoiler sous un aspect critique les contradictions du christianisme, pour d'un côté dénoncer les cruautés du passé et de l'autre évoquer l'espérance d'un futur meilleur, plus humain. Car le christianisme, religion intolérante et inconciliable, a répandu haine et guerre plutôt que paix. L'abaissement de la femme au rôle de prostituée, de sorcière et son élévation ambiguë au culte de Marie ont influencé pendant des siècles le comportement des hommes. La Vie éternelle après la Mort, lux aeterna, en échange de la souffrance, du repentir, ou simplement le bonheur terrestre immédiat ? Ces pensées constituent le fond spirituel de l'oeuvre, sur la base de lectures d'Ernest Bloch (Athéisme dans le christianisme) et de Karl Marx. Il s'agit donc de dévoiler l'obscurantisme chrétien pour ne pas devoir dépendre de la Providence divine, état passif où l'homme n'attend plus rien de lui-même et tout du ciel. Ainsi l'homme réussira à combattre, à maîtriser les contradictions de la vie. La composition est formée par un montage de collages ayant d'une part une origine sacrée, (citations de la liturgie latine et de textes de la Bible, Ave Maria de St-Victor de Paris et de Josquin des Prez) et de l'autre une origine profane, (Helmut Heissenbüttel: l'avenir du socialisme ou encore cette citation grinçante de Wilhelm Raabe: Ô Dieu, donne-moi mon illusion quotidienne!). Cet ensemble de citations constitue une texture autonome, parallèle à la composition proprement dite, dégageant une certaine aura et créant un climat propice à démontrer l'ambiguïté du christianisme. La connivence entre religion et société se trouve cristallisée dans l'accusation que représente le protocole de torture de Katharina Lips à Marbourg en 1672.

Gérard Zinsstag